

Marché

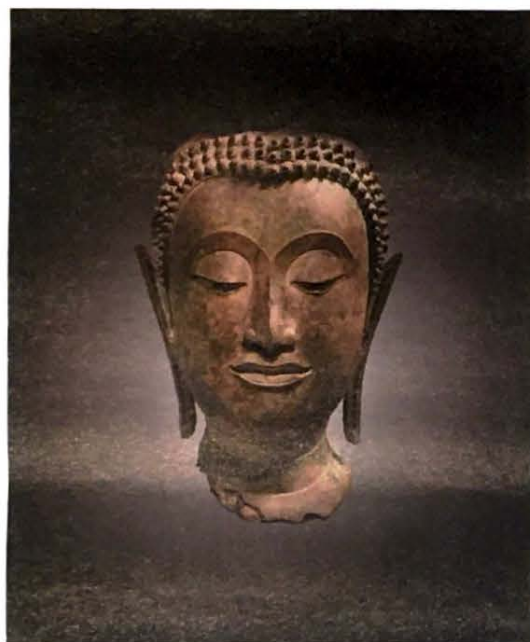
PRINTEMPS ASIATIQUE PARIS, DEUXIÈME ÉDITION

Forte de son succès de l'année dernière, la manifestation réunit à nouveau galeries, maisons de ventes et institutions muséales proposant une sélection de pièces rares et convoitées.

Tous les amateurs en convenaient : il manquait un événement de taille pour célébrer dignement les arts asiatiques dans la capitale française. Créé en 2018 à l'initiative de l'association éponyme Printemps asiatique, ce salon exclusivement dédié aux arts de l'Asie s'est donné pour mission de tisser des liens privilégiés entre les différents acteurs du secteur – conservateurs, maisons de ventes, marchands, collectionneurs... – afin de conforter l'influence de Paris dans cette spécialité. Après le succès remporté l'an passé, la seconde édition voit son nombre de participants passer de 38 à 45, parmi lesquels 24 galeries, 18 maisons de ventes et 3 institutions muséales. « *Créer des synergies est l'essence même du projet et nous sommes persuadés que l'événement sera bénéfique pour tous et apportera du dynamisme au marché parisien* », explique son président, le marchand Antoine Barrère.

Telle une divinité hindoue, il faudra démultiplier sa tête et ses membres pour courir d'une maison de ventes à l'autre en quête du plus bel objet!

Certes, à l'instar de ce qui se passe aux foires Asian Art in London et Asia Week New York, ce sont en grande majorité les collectionneurs et les marchands chinois qui font le déplacement et dopent le prix des objets. Ils s'avèrent d'ailleurs particulièrement friands de peintures classiques, de meubles anciens, de porcelaines et de pièces en bronze, qui demeurent leur matériau de prédilection. Les Occidentaux, quant à eux, jettent davantage leur dévolu sur les objets funéraires en terre cuite (des Han aux Tang), même si l'on assiste depuis peu à une fluctuation des modes et des goûts. Ainsi, selon Christophe Hioco – qui présentera une magnifique bodhisattva du Gandhara provenant d'une collection privée et figurant sur un catalogue de Drouot de 1932 – « *les Chinois s'intéressent depuis peu à tout ce qui touche aux racines de l'art bouddhique, mais aussi aux bronzes himalayens anciens* ». Les collectionneurs européens, de leur côté, tournent davantage leur regard vers la statuaire indienne, un secteur d'autant plus intéressant qu'il ne connaît pas d'inflation des prix, à la différence de ce qui se produit pour le marché de l'art tribal



africain. On peut ainsi acquérir des stèles indiennes à des prix oscillant entre 10 000 et 150 000 euros. Par son classicisme et son élégance, l'art khmer jouit toujours d'une grande faveur auprès des amateurs d'art asiatique, qui exigent cependant d'être rassurés sur la provenance des pièces, laquelle doit être irréprochable. La galerie Jacques Barrère a ainsi sélectionné un magnifique torse masculin en grès gris datant de l'époque Baphuon (XI^e siècle) passé entre les mains d'un collectionneur suisse qui l'a acquis en 1970.

UN MARCHÉ D'AMOUREUX, DE CONNAISSEURS ET DE PASSIONNÉS

Établie depuis 1999 sur l'île Saint-Louis, la galerie Alexis Renard s'est fait une spécialité du marché de l'art islamique et indien à Paris, et organise de nombreuses expositions tissant des ponts entre les cultures et les époques. Pour cette seconde édition de Printemps asiatique, elle présente une sélection de peintures mogholes et indiennes datant des XVII^e-XIX^e siècles (dont une charmante miniature montrant « *Krishna et Radha au bord d'une rivière* »), aux côtés d'un ensemble d'objets en argent émaillé provenant de Lucknow, la ville des nababs, « *sorte de pays de Cocagne décadent* ». Le jeune marchand se réjouit de voir arriver une nouvelle génération de collectionneurs indiens, qui achètent aussi bien des

consacrée à la gestuelle expressive de l'artiste chinois Chuang Che.

Le Japon, quant à lui, ne cesse de cristalliser le désir des amateurs, qui pourront découvrir sur le stand de la galerie Espace 4 un magnifique *inrô* (petite boîte à compartiments) orné d'une libellule (un emblème prisé par les samouraïs) qui appartient à Siegfried Bing, le célèbre marchand, collectionneur et critique d'art français d'origine allemande qui fut le chantre du japonisme à Paris au XIX^e siècle.

Les grandes maisons de ventes rivaliseront elles aussi d'audace pour attirer des quatre coins du monde les collectionneurs et les conservateurs de musée. Telle une divinité hindoue, il faudra ainsi démultiplier sa tête et ses membres pour courir de l'une à l'autre en quête du plus bel objet! Parmi les pièces les plus séduisantes, on citera chez Aguttes cette exceptionnelle robe impériale de la période Qing, chez Tajan cette plaque en jade de la dynastie Qing également, ou bien encore, chez Sotheby's, cette rare statuette d'Amityayus en bronze doré de Mongolie datant du XVIII^e siècle...

Si certains marchands s'inquiètent de l'éventuel tassement de la clientèle chinoise, observé notamment lors des dernières ventes new-yorkaises, d'autres y voient au contraire une chance formidable pour les collectionneurs européens de se rattraper. Même si, pour Frédéric Rond – dont la galerie Indian Heritage est spécialisée dans l'art de l'Inde et de l'Himalaya –, le marché de l'art asiatique reste malgré tout un marché d'amoureux, de connaisseurs et de passionnés.

BÉRÉNICE GEOFFROY-SCHNEITER

Printemps asiatique Paris, 6-17 juin 2019, dans 45 lieux parisiens, printemps-asiatique-paris.com



2^e édition pour le Zurich Art Weekend

Lancé en 2018, le Zurich Art Weekend revient les 7, 8 et 9 juin dans la cité helvétique, juste avant la semaine d'Art Basel. Institutions (Kunsthau, Kunsthalle, Migros Museum, Museum Rietberg, Fondation Luma...), galeries (dont Hauser & Wirth, Eva Presenhuber, Lévy Gorvy, Gmurzynska et deux galeries invitées, Magician Space, de Pékin, et Tang Contemporary Art, basée à Pékin, Hong Kong et Bangkok), mais aussi espaces alternatifs (Cabaret Voltaire, Parkett's Space...) accueillent quelque cinquante événements, expositions ou vernissages. Au menu : des cocktails, des rencontres avec les artistes, des performances ainsi que des débats autour de l'art et des sciences. **A.C.** zurichartweekend.com

Cultures Bruxelles fête les arts extra-européens

Du 12 au 16 juin, « Cultures. The World Arts Fair » investit le quartier du Sablon, au cœur de Bruxelles. Selon le même esprit que le « Parcours des mondes » parisien, une déambulation au fil des galeries et marchands participants, elle regroupe les membres de trois associations : Bruneaf pour les arts premiers (les plus nombreux), AAB pour les arts asiatiques et la Baaf pour les antiquités classiques. Plusieurs enseignants non belges participent aux réjouissances, telles la new-yorkaise Bruce Frank, la milanaise Dalton Somarè ou les espagnoles Montagut et David Serra. **A.C.** cultures-brussels.com

Masterpiece London, derniers achats avant l'été

C'est la dernière grande foire d'art et d'antiquités du semestre avant la trêve estivale : du 27 juin au 3 juillet, Masterpiece London réunit 150 exposants internationaux mêlant design, joaillerie, tableaux et autres objets de convoitise de l'Antiquité à nos jours. Des galeries parisiennes ou genevoises telles que Chenel, Bailly, De Jonckheere, Les Enluminures, Yann Ferrandin, Oscar Graf, Marcellhae, Mathivet, Perrin ou Steinitz y seront présentes. La foire a annoncé sa participation au Salon Fine Art Asia à Hong Kong, du 4 au 7 octobre, sous forme d'un pavillon. **A.C.** masterpiecefair.com

Cabinet, fin du XVI^e siècle, origine probable Guangzhou, Chine du Sud, laque sur bois exotique, nacre, ferrures en cuivre doré. © Pedro Lobos